

Livre en  
débat

# " L'idéologie française "

par Bernard-Henry Lévy

**Q**U'IL existe un fascisme aux couleurs de la France, qui pourrait en douter après son triomphe, il y a quarante ans, sous le règne de Pétain ? Cette revanche papalarde du Front populaire concoctée dans les lâches reniements de la débâcle, on voudrait bien l'oublier.

Bernard-Henry Lévy avec sa véhémence indignation a raison de nous en rappeler toutes les turpitudes (1). On ne les redira jamais assez afin que cette sombre période ne soit pas définitivement occultée.

Jusque là donc, rien de plus salubre que les grands coups de gueule de cet entrepreneur de démolitions pour démythifier la légende dorée du pétainisme.

A travers les philippiques agressives du pamphlétaire déchaîné il y a aussi une leçon à retenir à savoir que le visage du fascisme n'est pas toujours celui d'une brute sanguinaire et criminelle facile à déceler. Le poison peut également s'infiltrer insidieusement dans nos esprits et émousser lentement mais sûrement notre sens de la démocratie.

Cependant la généralisation devient abusive quand B.-H. Lévy appelle « idéologie française » un courant d'idées ne caractérisant que la partie la plus féroce réactionnaire de cette bourgeoisie qui n'hésita pas à devancer les nazis par ses lois scélérates.

Fort de l'extraordinaire battage fait autour de son œuvre, B.-H. Lévy persuadé d'être le seul à détenir la vérité, condamne à tort et à travers ses contemporains, quelquefois pour un unique mot pris hors de son contexte. Son grand talent ne saurait excuser toutes ces exécutions sommaires où l'injustice le dispute au sectarisme

le plus étroit. Son réquisitoire perd alors toute crédibilité.

Comme le dit Paul-Henry Chombart de Lauwe : **certains banalisent le nazisme. D'autres voient le fascisme partout, ce qui permet aussi de ne le voir nulle part et de couper toute défense contre lui.** (Le Monde - 24 janvier 1981).

Bernard-Henry Lévy croit-il vraiment que les Français ne savaient pas faire la distinction entre les significations politiques des diverses manifestations de l'hiver 1934 ?

La confusion était-elle possible entre le putsch fasciste du 6 février, la riposte ouvrière du 9 et l'imposant rassemblement d'unité d'action contre le fascisme du 12 février.

La génération d'avant 40 avait perdu, paraît-il, tout sentiment de la démocratie. Dans ce cas, il faudrait interpréter la grande victoire du front populaire comme un phénomène antidémocratique par excellence.

Evidemment, il y a eu des foules pour acclamer le Maréchal, mais il ne faut tout de même pas oublier qu'à cette triste époque la majorité des forces vives de la Nation était derrière les barbelés et les prisonniers n'étaient pas précisément des supporters enthousiastes du gouvernement de Vichy.

On peut critiquer l'attitude du parti communiste dans les premières semaines de l'occupation. Au sein même du parti, il a été procédé dernièrement à une amorce de réappréciation des événements (Cahiers du Communisme - mai 1980).

De là à présenter le PCF comme un authentique parti d'extrême-droite aspirant à devenir le premier parti pétainiste de France, il y a une marge qu'il ne fallait pas franchir. L'accusation est grotesque pour ne pas

dire odieuse, quand on pense à tous les martyrs de la Résistance.

L'auteur reprend sa thèse favorite sur la nécessité du retour au monothéisme pour guérir les maux de la société. La mort de Dieu est le triste résultat des blasphèmes du siècle des lumières et de la révolution scientifique. Ce discours n'a rien de très nouveau, il est très prisé dans certains milieux du judaïsme français alliant le blâme de la Haskala à la défense de l'Etat bourgeois.

**B**IEN entendu, il existe des lueurs de vérité dans cette tempête d'imprécations parfois délirantes mais il est assez difficile de séparer le bon grain de l'ivraie. Les noms de fiefés réactionnaires antisémites mélangés à ceux d'honorables républicains, sont livrés en bloc à l'opprobre de la postérité. Emmanuel Mounier et Charles Péguy sont particulièrement visés. Rares sont les heureux élus qui sortent à peu près indemnes de ce jeu de massacre. En renvoyant « vieille gauche » et « nouvelle droite » dos à dos, de qui fait-on le jeu ?

Le magistral article de Pierre Vidal-Naquet (Esprit - Septembre 1980) dénonçant l'imposture de Faurisson est censé donner à **des thèses auxquelles auxquelles nul avant lui n'accordait la moindre créance [...] une dignité intellectuelle proprement hallucinante ?**

Les tendances antisémites de la doctrine de certains socialistes utopistes ont influencé quelques théoriciens des partis ouvriers jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Nul ne songe à le nier, il est toutefois nécessaire de préciser que leur philosophie était avant tout antireligieuse et voltairienne. C'est la thèse développée par Clé-

menceau dans « Au pied du Sinaï » quand il condamne la ferveur religieuse dont les Juifs ont infecté leurs rejets directs, les chrétiens... Israël et Rome sont du même lit... Les adversaires de la tradition judéo-chrétienne ne se trouvent pas tous dans les rangs de la nouvelle droite.

Bernard-Henry Lévy reconnaît néanmoins qu'à partir de l'affaire Dreyfus, l'antisémitisme est vigoureusement proscrit du vocabulaire socialiste. Cela ne l'empêche pas de tracer une caricature malveillante des partis se réclamant du marxisme vilipendés avec la même hargne que celle réservée au mouvement libertaire. On est alors d'autant plus étonné de son coup de chapeau à Politzer et Althusser.

On suit volontiers B.-H. Lévy quand il dénonce l'anti-parlementarisme des poujadistes, la tyrannie des technocrates et le racisme où il se trouve. Mais pourquoi les grands principes humanitaires pour être bien défendus devraient-ils être privés de racines terrestre et tirer leur substance d'un idéalisme fumeux ? Faut-il renoncer à toute attache avec le coin de terre où l'on est né ou avec sa patrie d'adoption pour être un vrai démocrate ?

Bernard-Henry Lévy dévoile véritablement ses batteries quand il met en garde, avec beaucoup d'habileté d'ailleurs, contre les excès de l'antiaméricanisme et de l'antisionisme. L'atlantisme, pour la droite pré-pétainiste, aurait été plus redoutable, selon ses dires, que la menace soviétique.

Dans la crainte que « le péché d'argent devienne péché de juif », il veut nier l'emprise de l'impérialisme financier et construire une nation basée sur l'idée d'une « Démocratie » indépendante des viles contingences matérielles. On admettra difficilement que B.-H. Lévy puisse être dupe de cette pure utopie.

Marcel CERF.

(1) Bernard Grasset.